

La mutation des sentiments

Un rêve

Je travaille au dispensaire ça pourrait être Saint-Avold, ou Gray avec les enfants. Je vois un enfant dans les couloirs vers les cinq heures. Un petit, on discute un moment et puis il va courir dans une pièce remplie de jouets sur les rayonnages métalliques. Il n'y a que quelques couloirs permettant de circuler entre les rayonnages. Bon j'en ai fini ; je n'ai pas d'autres rendez-vous je vais rentrer.

Mais voilà que je rencontre un monsieur en costume. Je lui ai dit : bonjour qui êtes-vous ? et puis tout d'un coup, je veux dire, oui je vous reconnais on s'est déjà vu ! C'est un psychiatre. Lui il m'a reconnu tout de suite. Par contre il va participer à la réunion. Je jette un œil dans la pièce de la Réunion où tous les gens sont autour d'une très grande table. J'ai dit bonjour tout le monde, je crois à trois reprises. Et puis je m'éclipse. Je vais pour rentrer sur Lorquin.

Mais une femme vient de s'asseoir sur le banc de la salle d'attente. Cheveux courts, visage rond, grand sourire. Je lui demande ce qu'elle attend. Elle a un rendez-vous, bien sûr, et elle me demande ce que je fais. Moi je dis que je suis psychologue et psychanalyste. Elle me demande ce que je vais faire maintenant, si j'ai déjà mangé et si je peux lui laisser mon adresse. Je cherche vainement une carte de visite dans mon sac plein. J'ai plein de cartes mais elles sont bleues et blanches. Rien à voir avec les miennes, ce doit être celles du dispensaire. Je sens qu'elle est intéressée, même si le fait qu'elle soit trop directe, m'effraye un peu. Bon, je lui dis que non je ne peux pas déjeuner avec elle j'ai du travail à Lorquin mais plus tard on peut se trouver un rendez-vous ; on va s'appeler.

Réminiscence de mon bureau à Saint Avold, chez les enfants. Il croulait sous les jouets, résultats des accumulations de la personne qui occupait ce bureau à d'autres moments. Mon rêve en donne la caricature. Mon rapport avec les psychiatres a toujours été sympathique au début, pour se gâter par la suite, quand on se rend compte mutuellement qu'on ne va pas dans la même direction. Je dis bonjour à trois reprises : j'aurais aimé qu'on me remarque, qu'on m'invite à la réunion. Au lieu de ça, c'est moi qui me suis tiré, régulièrement, ayant compris que ma parole ne pouvait y être entendue.

La femme ressemble quelque peu au petit cochon de La Souterraine, mais en mieux. Mon rêve l'a rendue plus aimable, voire presque désirable puisqu'elle me désire. Je ne trouve pas mes cartes : je ne trouve pas mon identité. Elle est restée en panne dans mes aventures en psychiatrie, puisque mon travail n'a pas été reconnu, en particulier par cette dame que j'appelle le petit cochon, à laquelle je dois une des plus grandes humiliations de ma carrière. Je lui dois un débinage permanent auprès de mon médecin chef, qui avait abouti à mon éviction de ce service, alors même que j'y obtenais des résultats spectaculaires, assez racontés par ailleurs. D'où ma haine à son égard qui m'a amenée à lui trouver cette nomination de « petit cochon », que j'accrochais à son embonpoint, sa figure ronde, ses cheveux ultra courts, ses grosses lunettes et son petit nez retroussé.

Ce rêve essaye de refaire le passé psychiatrique en le rendant plus aimable. Est-ce parce qu'il s'agissait de Réel ? Non, il s'agissait de souvenirs parfaitement symbolisés, mais sur la versant désagréable. Il s'agit de transformer la symbolisation du sentiment y afférant, transformer la haine en amour. Le sentiment, en l'occurrence la haine, symbolise le souvenir de l'événement, en lui assurant une permanence dans ma mémoire. Le mot « haine » symbolise

le sentiment lui-même que le rêve a le désir de faire muter. Pourquoi ? pour le rendre plus agréable, je suppose, et ceci au mépris de la réalité.

C'est pourquoi j'ai eu beaucoup de mal à en venir à cette interprétation. Ça me semble terriblement incongru de rendre désirable cette femme, qui, non seulement ne l'était pas, physiquement dans la réalité mais qui, en plus, m'a haï au point de me faire virer du service.

Si le symbolique, c'est l'affect, il a déjà rempli son office, en nommant du surcroit cet affect « haine ». Il semblerait qu'il continue son boulot de symbolisation, non à partir du Réel, mais à partir de l'affect afin d'en changer la coloration. Pourquoi ? par narcissisme : non, cette dame n'était pas une sale conne, elle était aimable et même désirable, et d'ailleurs elle me désire au lieu de me haïr. J'y gagne en estime de moi-même.

Lundi 18 mai 2020

